

PANJAS ET LE BATAILLON DE L'ARMAGNAC



Exposition réalisée par les bénévoles de la bibliothèque municipale de Panjas –
mai 2024

en collaboration avec l'Amicale du Bataillon de l'Armagnac et la Mairie

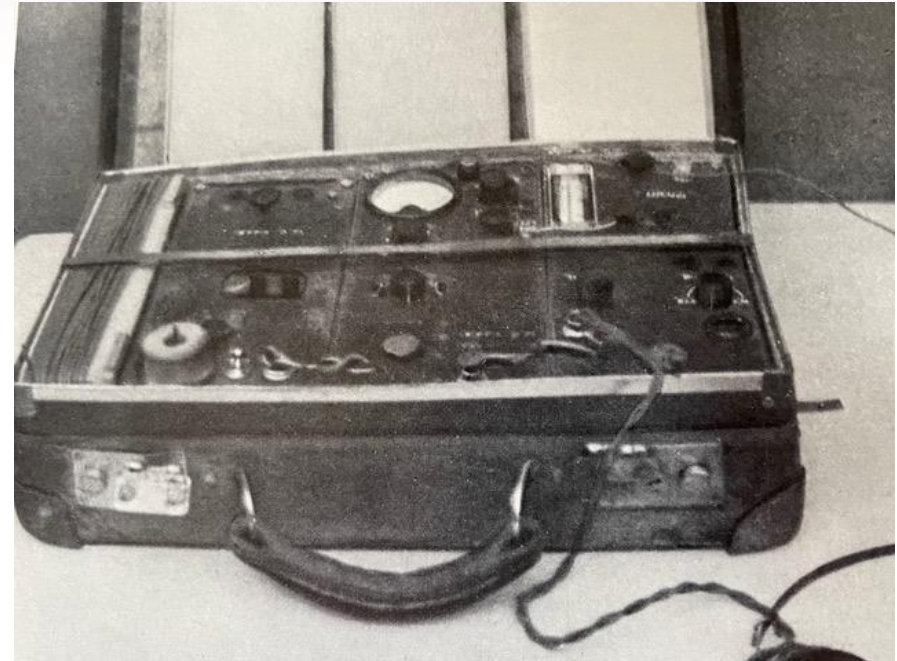


**LES PARACHUTAGES :
UNE DES SOURCES
D'ARMES et D'ARGENT**

2 protagonistes : **Georges Starr** (Hilaire) et **Yvonne Cormeau Annette**)



Hilaire et Annette à Lias d'Armagnac en juillet 1944.



Type d'émetteur-récepteur de modèle relativement réduit que la résistance reçoit d'Angleterre au cours de l'année 1943

Georges Starr (Hilaire)

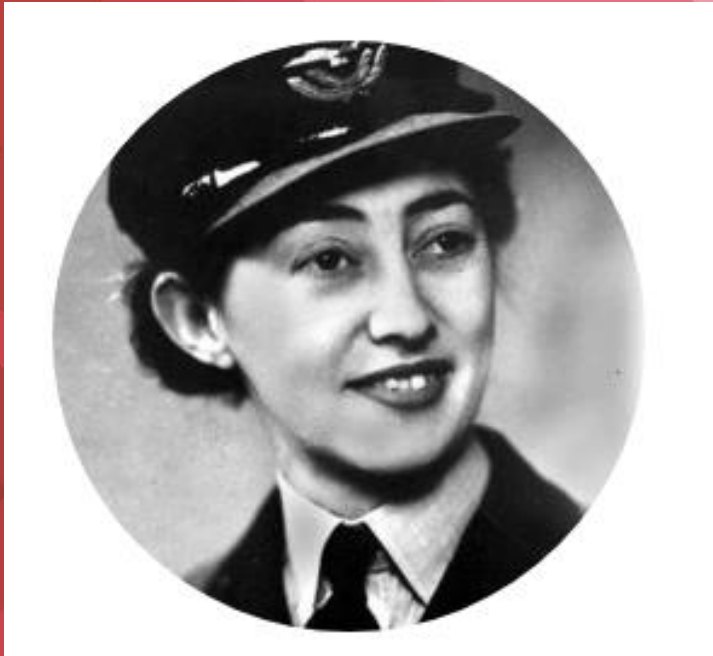


Né le 06/04/1904 à Londres

Ingénieur des mines, est en poste à Liège en mai 1940. Le 20 mai, il rejoint l'Angleterre et en 1941, se porte volontaire au Spécial Opération Exécutive (SOE), service britannique créé par Churchill. Arrive en mission en France en octobre 1942 et en novembre s'installe à Castelnau-sur-l'Auvignon. Aidé par sa connaissance de la langue, il crée le réseau Wheelwright qui couvre le Sud-Ouest de la France et dont la mission est d'armer les maquis, faciliter les évasions vers l'Espagne et préparer l'accueil d'une éventuelle opération aéroportée dans la région.

Maurice PARISOT rencontre Starr, alias HILAIRE, à Condom le 15 avril 1944 et obtient la promesse d'armes et d'argent. Starr fera aboutir 15 parachutages au profit du bataillon. Après l'attaque de Castelnau du 21 juin 1944 par les Allemands, il est recueilli par le bataillon et hébergé au château de Bascaules à Toujouse, puis il suivra le bataillon à Avéron-Bergelle. Il rentre en Angleterre le 25 septembre 1944.

Yvonne Cormeau (Annette)



Née le 18/12/1909 à Shangai

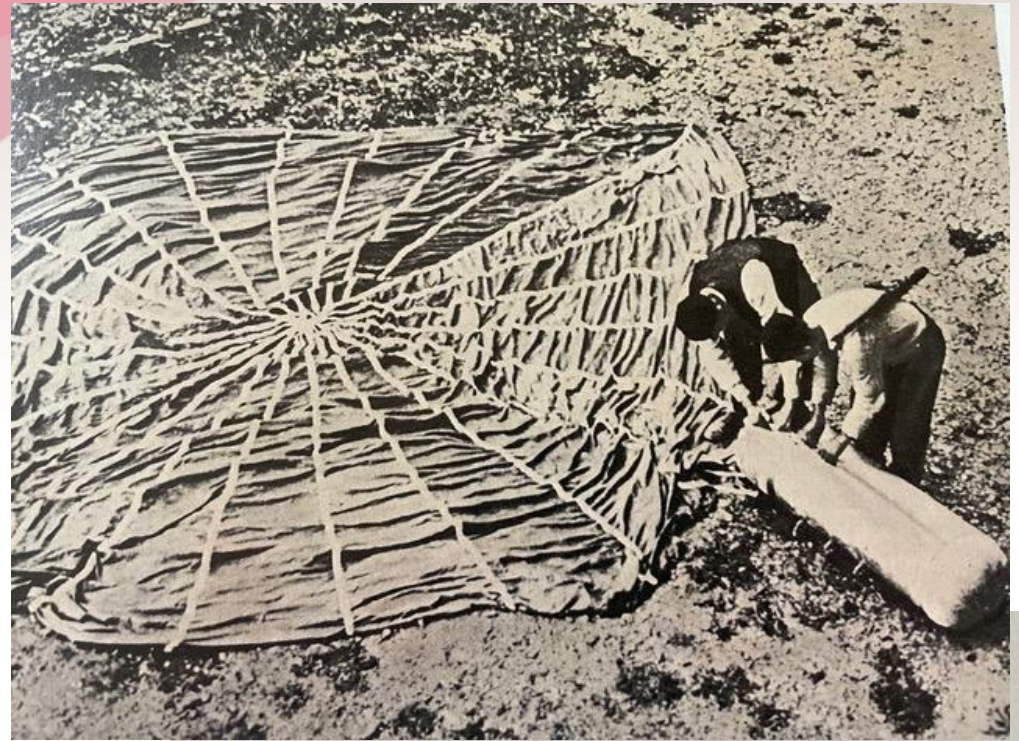
Fille de diplomate britannique d'origine belge.

Son époux, le capitaine Cormeau est tué en 1940 lors d'un bombardement de Londres.

Volontaire dès 1940 au Women's Auxiliari Air Force, elle choisit de servir au SOE section F en raison de sa connaissance de la langue française. Elle est parachutée le 23 août 1943 en Gironde comme opératrice-radio pour le réseau Wheelwright aux ordres de G.Starr. Elle se révèle extrêmement efficace et d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. Durant sa mission, sous le nom d'ANNETTE, elle recevra plus de 400 messages et en émettra 197.

Entre le 21 juin et le 17 juillet 1944, elle sera hébergée à Lias d'Armagnac et sa sécurité sera assurée par des membres du bataillon. Elle suit Starr au PC du bataillon à Avéron-Bergelle.

Elle rejoint l'Angleterre le 25 septembre 1944.



Les premiers parachutages sont largués les 1er et 2 mai 1943 sur le Gers à Montaut-les-Créneaux et Marsan. Ils sont organisés par le BCRA (Bureau central de renseignements et d'action), du général de Gaulle en coopération avec la branche RF du SOE (Special Operations Executive).

Après quelques péripéties, le contenu de ce parachutage fut conduit à Panjas chez l'abbé Talès puis caché dans la grange de Maxime Rande au Tracounet. Il fut enlevé ensuite pour être conduit chez le commandant Parisot.

En 1944, il y eut des parachutages du réseau Wheelwright à Ayzieu le Pin:

- Nuit du 10 au 11 avril : 12 conteneurs, 4 colis.
- Nuit du 21 au 22 avril : 15 conteneurs, 8 colis : Starr est dans la ferme de Gabriel Gouanère, dans le quartier du Pin, car il attend 5 millions de francs.
- Nuit du 10 au 11 juillet : 15 conteneurs, 4 colis
- 11-12 mai : Suite au parachutage à Lanneplan, des armes furent cachées dans une grange de la ferme de Mambalère appartenant à la famille Maurice Rande.

Mots de passe pour les parachutages :

Exemples de Messages B.B.C. : « les gants de Pierrot sont chers » , « Les gants de peau sont chers » , « Je t'aime à la folie » , « Les haricots sont cuits 2 fois » , « Les animaux y trouvent refuge » , « La milice est en fuite » .



L'aviation britannique



le Halifax servait pour les parachutages, et le Hudson pour se poser et faire de la logistique, (personnel et matériels).

Un peu de parachutage avec le Hudson, mais de petites choses



Halifax

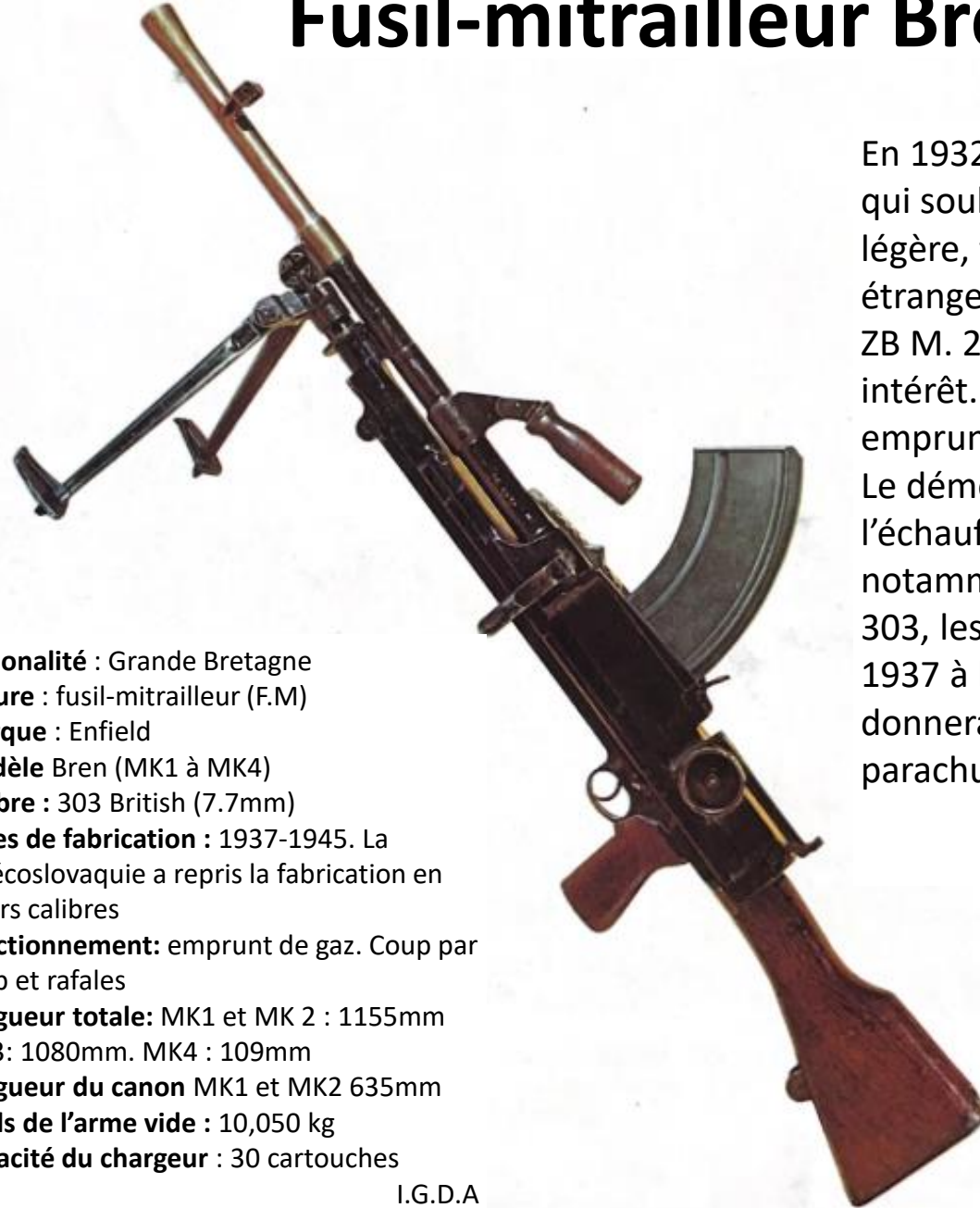
Lockheed Hudson Mk.I



Lockheed Hudson MK.I, T9303/VX-V, No. 206 Squadron, RAF Bircham Newton, summer 1940



Fusil-mitrailleur Bren MK2



Nationalité : Grande Bretagne

Nature : fusil-mitrailleur (F.M)

Marque : Enfield

Modèle Bren (MK1 à MK4)

Calibre : 303 British (7.7mm)

Dates de fabrication : 1937-1945. La Tchécoslovaquie a repris la fabrication en divers calibres

Fonctionnement: emprunt de gaz. Coup par coup et rafales

Longueur totale: MK1 et MK 2 : 1155mm
MK3: 1080mm. MK4 : 109mm

Longueur du canon MK1 et MK2 635mm

Poids de l'arme vide : 10,050 kg

Capacité du chargeur : 30 cartouches

I.G.D.A

En 1932, les services britanniques de l'armement, qui souhaitent doter l'infanterie d'une mitrailleuse légère, font une série d'essais avec divers modèles étrangers. Le fusil-mitrailleur tchécoslovaque Brno ZB M. 26, conçu par les frères Haiek, retient leur intérêt. C'est une arme robuste fonctionnant par emprunt des gaz en un point du canon.

Le démontage du canon est instantané pour éviter l'échauffement. Après quelques modifications, notamment son adaptation au calibre britannique 303, les Anglais commencent sa fabrication en 1937 à l'arsenal de Brno et Enfield). Cette arme donnera pleinement satisfaction et sera parachutée aux maquis français.

Dominique Venner

Pistolet-mitrailleur Sten MK 2

Nationalité : Grande Bretagne

Nature : Pistolet-mitrailleur

Marque Sten

Modèle de l'illustration / MK

Calibre et munition : 9mm Parabellum

Dates de fabrication du MK : 1942-1944. D'autres modèles seront encore fabriqués par la suite.

Fonctionnement: culasse non calée

Longueur totale: 762mm

Longueur du canon 197mm

Poids de l'arme vide : 3 kg

Capacité du chargeur : 32 cartouches



I.G.D.A

Les armes individuelles :

Pistolet-mitrailleur STEN MK 2

En 1940, les Britanniques ne possèdent pas de pistolet-mitrailleur (mitraillette). Churchill comprend la nécessité d'une telle arme . Il exige la mise au point d'un modèle simple, capable d'être fabriqué rapidement, en grande quantité et pour un faible prix de revient.

Les ingénieurs de l'arsenal d'Enfield s'inspireront de ce qui fonctionne le mieux à l'époque : le P.M. allemand Schmeisser. Au début de juin 1941, le prototype du P.M. Sten peut être essayé. Son nom est formé des initiales des deux inventeurs, Shepherd et Turpin, et des deux premières lettres d'Enfield. Il en sera fabriqué en tout 3750000 dans divers modèles. C'est une arme sûre et précise, à condition de savoir s'en servir. Elle sera parachutée en très grand nombre aux mouvements de la résistance.

Dominique Venner



**LE FINANCEMENT DU
BATAILLON DE
L'ARMAGNAC,
AVANT LA LIBERATION**

Pour mettre fin à diverses légendes, il était bon de préciser les moyens utilisés pour financer une formation militaire en campagne de l'importance d'un bataillon, à cette époque.

Puisqu'il est dit que l'argent est le nerf de la guerre, il est évident qu'il fallait en avoir pour régler les frais de fonctionnement à défaut des réquisitions importantes, comme les véhicules.

Pour avoir et garder la confiance des populations civiles, il fallait pouvoir payer comptant les achats d'intendance, payer les services des mécaniciens, des garagistes, des boulangers etc. Il ne fut jamais nécessaire d'organiser des attaques de banques pour avoir des fonds de roulement. Il y eut d'abord des dons dès la mobilisation. Il y eut des impositions, sous forme d'amendes envers des collaborateurs. Certains commerçants ou négociants, à l'exemple de l'Usine Fourriscot de Pontacq, fabricant de chaussures, acceptèrent d'être réglés fin 1944. Un percepteur apporta sa caisse le 10 juin.

L'intendant, Léon Malandain obtint des prêts d'honneur pour régulariser certains de ses achats.

Pour la période du 10 juillet, au 10 août, le nombre de rationnaires passa de 797 à 1499, soit un montant de ration de moins de 25 F. Pendant cette période, les frais généraux, hors ravitaillement, frais de garages et de PTT compris s'élevèrent à 39 468F. Certains volontaires, particulièrement démunis ou chargés de famille reçurent une allocation régulièrement.

Toutefois, une source financière imprévue permit de régulariser les comptes... Un officier allemand arrêté, avait sur lui un chèque au porteur, tiré sur le compte d'une grande entreprise française dans une très grande banque française. Aldo Molèsini, homme de confiance par excellence de George Starr et de Parisot, alla à Pau, à la succursale de cette banque, et se faisant passer pour le créancier, il retira la somme de 1 million 750 000 francs. Il apporta cette somme au PC à Aviron-Bergelle étonnant tous les responsables qui n'avaient jamais cru à la réussite de cette substitution.



**Panjas : 14 juillet
1944**

Ce vendredi, la place du village était encombrée des débris du battage du blé, fait pour assurer en priorité l'approvisionnement du moulin de Marguestau, chargé de fournir la farine aux boulangers du canton et l'intendance du Bataillon.

Depuis les événements survenus à Estang le 3 juillet, la population était stoïque et calme. Si cette date républicaine restait en mémoire, il n'y avait pas de démonstration excessive.

Les conseils du préfet à Vincent Rande, relayés à l'opinion publique étaient suivis. Vers 9 heure légale, c'est-à-dire à 7 heures solaires, un détachement allemand investit le bourg, par la D.153, venant du « Catalan.

Cette fraction du « kampfgroupe » HAX, dépendant de la IIe Division de Grenadiers Blindés venait de la Gironde, du camp de Souges. Elle avait complété son effectif avec des requis tchèques et alsaciens. Pour la guider, elle avait

l'apport de la feldgendarmerie de Mont de Marsan et des agents français de sa police. En fait de blindés, c'étaient six « panzerwagen », véhicules chenillés tous terrains, armés d'une arme automatique de gros calibre 20 ø.

Sur leur parcours jusqu'au village un seul civil fût molesté, Jean Louis Dorbessan, demeurant à « Dulin », interpellé, bousculé, lié à un piquet de clôture. Son jeune fils Georges avait planté la hampe d'un petit drapeau français au parterre devant leur domicile. Un sous-officier appréhenda ce fait comme une provocation.

L'occupation du village dura une vingtaine de minutes.

Quelques habitations furent visitées pour la forme, sans exaction à part des chapardages mineurs. La boîte de sucre chez l'un, le tiroir caisse du coiffeur, le jambon entamé chez le maréchal-ferrant.

Les hommes, sans précipitation excessive se dispersèrent vers leurs jardins où tous avaient à faire...

Les soldats payèrent honnêtement leurs consommations à l'auberge.

Le presbytère, fermé depuis le départ de l'abbé et de sa mère n'eut pas sa porte forcée.

Le voisin, Maxime Rande lorsqu'il vit les soldats à sa porte, prit un outil sur l'épaule et alla vers sa vigne, sans opposition, salué par la sentinelle postée près de là.

Mr Bertias, homme assez âgé pour ne plus voir très clair, aperçut des hommes dans son jardin surplombant la route vers Estang. Il les approcha, croyant avoir à faire à ceux du mois précédent. Il leur adressa quelques paroles aimables... Vous êtes revenu mes petits gars... Sans réponse, il comprit son erreur et s'écria : « Mais ce sont des Uns... avant de faire retraite

La fraction du détachement allemand était transportée en parti par des véhicules civils français requis, mais une partie de son effectif suivait à bicyclettes. Le pneu de l'une d'elles trouva un clou, le mécanicien en cycles du

village, Décis répara consciencieusement et pas gratuitement. L'attardé regagna Estang, seul et tranquillement, effrayant ceux qui le virent passer.

Un groupe était resté au croisement.D.33 X D.153, près du « catalan » depuis le matin, arrière-garde ou orienteurs.

Vers 12 heures, Rande Vincent venait de chez son frère, domicilié près de là. Interpellé, il présenta sa carte d'identité et déclina son titre de « bourgmestre » à un soldat pratiquant notre langue avec un fort accent alsacien. Rande poursuivit vers son domicile en compagnie de ces cyclistes inhabituels, qui en profitèrent pour lever leur poste.

Ce « kampfgruppe » n'était pas plus pacifique que d'autres troupes en opérations. Son commandement était parfaitement renseigné sur le vide qu'il allait trouver à Panjas et dans les lieux proches cités par les agents de renseignements infiltrés dans la population. Il aurait suffi d'un incident ou une mauvaise rencontre.

Le rapport du feldwebel Kornell avait été diffusé. Sa détention à Panjas du 13 au 17 juin, avec ses huit camarades était connue et il avait témoigné avoir été traité correctement.

Dans une CITROËN TA stationnée le matin devant la Mairie, des officiers étaient accompagnés par une femme originaire de Maupas. Lorsque Baudet Gatien le coiffeur et Ducom Paul le forgeron passèrent près du véhicule, elle se dissimula sur la banquette arrière. Ils ne l'identifièrent pas, mais quelques heures plus tard, Duthu l'instituteur à Monguilhem la reconnut lorsqu'il fut interrogé.

Le détachement se dispersa à partir de Panjas.

Une fraction partit vers Estang, une autre vers St Roch-Maupas. La plus importante se dirigea par Laujuzan, vers Monlézun, Toujouse, Monguilhem.

Témoignage de Colette Téchené

recueilli par Pierrette Margenstern lors d'une visite à l'EHPAD de Cazaubon le 17 avril 2024

« Je gardais les oies avec un de mes frères dans un champ appartenant à Destouet, sur la droite de la route qui vient du Catalan, à environ 2 km de l'entrée du village. Destouet avait dit à ma mère qu'il avait moissonné le champ, qu'on pouvait y amener les oies qui profiteraient des grains restés sur place. Au bout d'un moment, nous entendîmes « vroum vroum... » et le vrombissement se rapprochait quand nous vîmes notre mère arriver, nous criant de ramener vite les oies et de rentrer à la maison ; elle nous expliqua que les Allemands arrivaient, qu'il ne fallait surtout pas leur faire des grimaces, qu'il fallait ne rien dire. J'avais 7 ans à l'époque. Nous devions traverser la route pour rejoindre notre maison dans le secteur de Crabé. Eh bien, les Allemands ont stoppé leur convoi pour nous laisser traverser ! A la maison, nous apprîmes que les hommes avaient été prévenus par les femmes et qu'ils étaient allés se

cache dans les bois. Tous avaient en tête la tragédie du 3 juillet à Estang où des otages avaient été fusillés par les Allemands et des maisons incendiées ».

Témoignage de Mado Rande Périssé, née le 6 juillet 1938, raconté à sa sœur Pierrette Margenstern.

« Ce matin-là, maman était allée chercher de l'eau au puits sur la place. J'étais encore au lit, quand elle est arrivée me disant « lève-toi vite » et criant à mes frères Bernard (10ans) et Marcel (11 ans) « prenez vos sacs, il faut partir, les Allemands arrivent ». Nous sommes partis par les dépendances, puis par un sillon de vigne en nous baissant pour ne pas être vus. Nous avons traversé à la hâte des champs et des bois des voisins jusqu'à arriver à une cabane se trouvant au bas de notre vigne de Casquil. Papa était resté tapi derrière un talus, au bout de la

vigne jouxtant la maison, observant de loin les Allemands venus dans la cour. Il craignait qu'ils n'entrent dans la maison où pouvait se trouver malgré les précautions, des traces du réfugié Alsacien, Eugène Lutz, qu'ils hébergeaient et qui était engagé au bataillon. Heureusement les Allemands ne sont pas rentrés dans la maison. Je ne me rappelle pas la suite, quelqu'un a dû venir nous dire que nous pouvions revenir ».

Ce témoignage, je l'ai souvent entendu raconté par ma mère et par mon frère Bernard. Bernard ajoutait que leur mère leur disait de monter aux arbres et d'essayer de voir si les Allemands mettaient le feu à la maison. Elle craignait qu'ils trouvent le tissu de parachutes qu'elle gardait et que la maison subisse le même sort que certaines maisons le 3 juillet à Estang.

Témoignage de Christiane Couerbe,

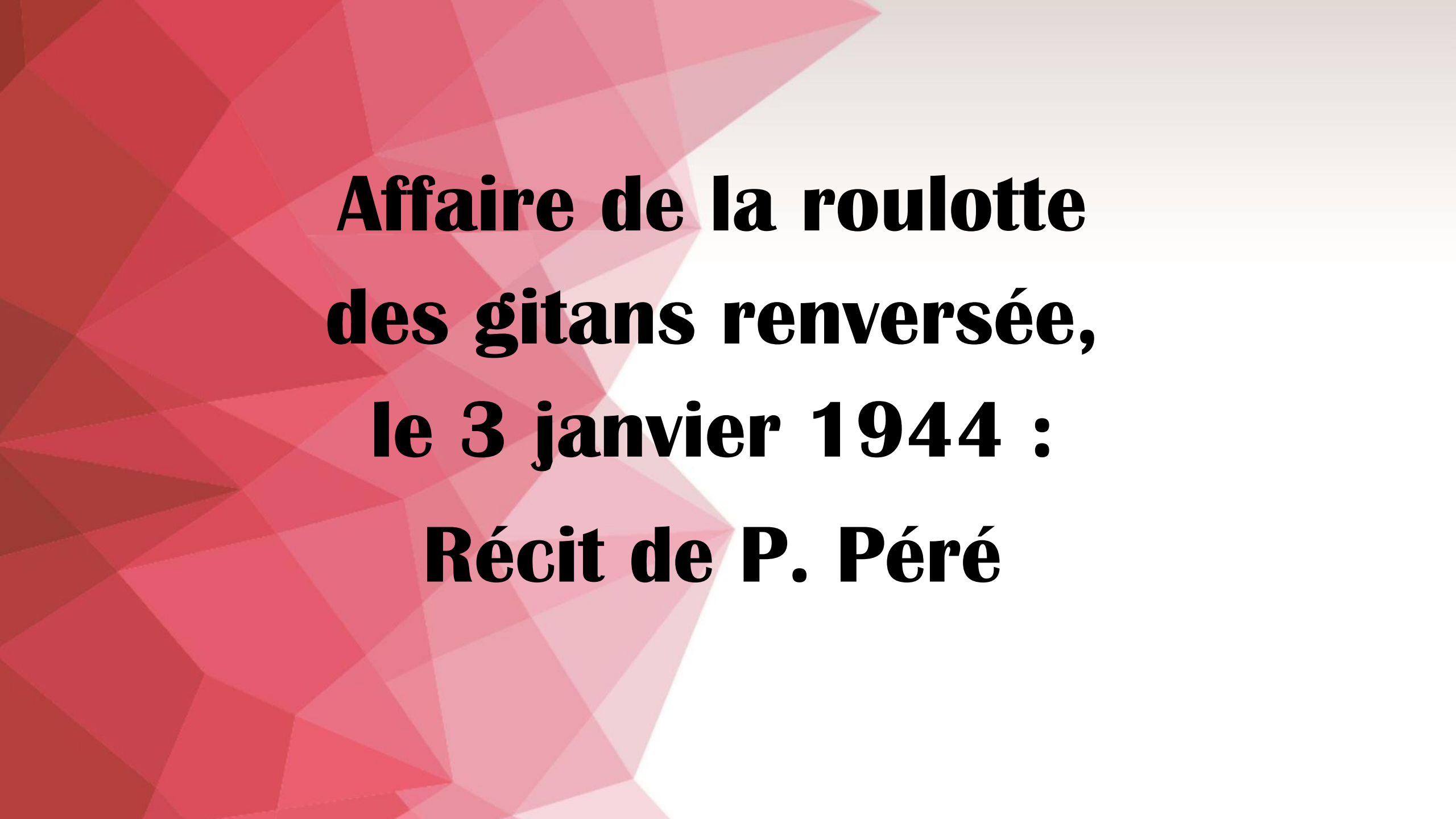
11ans en 1944

Le matin du 14 juillet 1944, sa mère l'avait envoyée au village pour faire des courses. Elle s'y rendait par des raccourcis, lorsque arrivée sur la route qui mène de Panjas à Saint-Roch, à peu près au niveau de l'allée de la maison Laura, elle rencontre Monsieur Garbage qui rentrait avec son attelage. Voyant qu'elle se dirigeait vers le village, il lui dit d'un ton affolé : « *ne va pas au village, les Allemands y sont, rentre vite chez toi* ». Aussitôt, elle a fait demi-tour et s'est mise à courir avec son panier vide jusqu'à ce qu'elle arrive à un champ où sa famille ramassait des gerbes de blé. De cet endroit, on aperçoit une portion de la route vers Maupas. Un peu plus tard, ils ont vu une colonne allemande qui se dirigeait vers Maupas. (On a su plus tard que les Allemands recherchaient le Bataillon. Heureusement, celui-ci avait quitté depuis quelques jours le secteur de Maupas et

était cantonné dans le secteur d'Hontax).

Témoignage de Jeannot Ducom, 11ans en 1944

Il se rappelle aussi que le jour du 14 juillet, à l'annonce de l'arrivée des Allemands à Panjas, avec son père, ils avaient quitté le village et s'étaient mis à l'abri, chez son oncle au lieu-dit Le Cazalon. Un peu plus tard, cachés derrière des haies, alors qu'ils étaient à la vigne, ils ont aperçu sur la route, des camions allemands qui se dirigeaient vers Maupas.



**Affaire de la roulotte
des gitans renversée,
le 3 janvier 1944 :
Récit de P. Péré**

La circulation des nomades était fréquente dans nos campagnes. Ils étaient accusés de vols de poules, de braconnages, prélèvements de quelques légumes, sans plus. Ils étaient tolérés, mal perçus, faisant partie de la vie rurale.

En 1943, les services de renseignements de l'Armée Secrète du Gers signalèrent que des nomades avaient des permis de circuler allemands délivrés par les kommandanturs.

Le crédit accordé à cette communauté par la feldgendarmerie ou la police anti-terroriste du K.S.D, n'était pas sans contrepartie. Les observations, les écoutes, les rencontres de ces itinérants étaient à envisager avec prudence.

Le lundi 3 janvier, lors d'une réunion au presbytère, l'Abbé nous demanda de faire fuir des nomades installés avec deux roulottes sur la D.152, au bas du village de Panjas, vers Laujuzan.

Leur stationnement près de la grange dite du « Tracounet »

appartenant à Maxime Rande, gênait, car précédemment des armes avaient été déposées en septembre en urgence, et cela pouvait se reproduire. L'Abbé ne nous dit rien de plus... mais nous comprenions vite...

Nous étions cinq, j'étais le plus âgé...la décision fut prise de renverser une roulotte dans le fossé de la route. Ce n'était pas la manière la plus rapide de faire fuir ces indésirables en les privant de leur moyen de transport.

L'affaire fut menée rondement, mais il y eut de l'imprévu !

Nous ignorions le nombre d'occupants dans les deux véhicules hippomobiles. Il se trouva qu'ils étaient plus nombreux que prévus, rapidement vêtus et chaussés, brutalement réveillés s'ils dormaient...

Nous eûmes le tort d'attendre pour constater le résultat. Six ou sept hommes surgis sur la route nous

prirent en chasse vers le village. Heureusement pour nous, ils prirent le temps de démonter quelque barrière pour se munir de bâtons solides.

Nous nous étions dispersés, Raymond Ducom, René Lassaoussa, hébergé par l'Abbé s'étaient mis à l'abri. Moi-même, j'avais trouvé un coin sombre, évitant à temps un mauvais coup. Restaient Roger Job et René Roca sur la place du village en conversation avec Eugène Lutz, réfugié Alsacien employé par Maxime Rande. Il sortait de l'auberge, ne sachant rien de l'actualité... Lorsqu'il vit surgir les Gitans avec de longues barres menaçantes, vociférant Eugène se précipita chez son hôte, entraînant Roca et Job, criant au secours.

Maxime sortit et il fût surpris de recevoir un coup de bâton, chez lui à sa porte...

La mêlée fût confuse, il y eut des blessés de part et d'autre...

René Roca et Roger Job furent sérieusement accroché...

Rande, sans savoir le motif de l'incident porta plainte

contre les Reinhardt et Heinrich, qui firent de même... contre inconnus...

Le chef de brigade Verdie, à Estang avait de la rancœur contre les trublions de Panjas. Il poussa ses gens au zèle, pour faire avouer les suspects.

Le MDL Alsacien Méligner employa menaces et ruses.

En me menaçant avec la paire de menottes, il faillit recevoir le croissant au long manche que j'avais en main...

Cela se termina au Tribunal Correctionnel à Condom : Roca et moi ne pouvions y assister, occupés à préparer les cantonnements aux volontaires attendus.

Tous les cinq condamnés, à payer la casse du véhicule, et indemnité à une vieille dame blessée dans la culbute.

Rande reçut ce à quoi il avait droit.

Moi qui étais l'ainé du commando, je pris 15 jours de prison avec sursis, et cinq ans de surveillance....

Je ne fis rien, par ignorance, pour les éviter.



Le pendu du Catalan

Avril 1944

Le Service Atterrissages et Parachutages de la Région 4-Toulouse = S.A.P.R4, dépendant du B.C.R.A de la France Libre avait homologué un terrain propre à recevoir des parachutages, à Lias d' Armagnac près du « Catalan » et du point Géo.A.178.

Ce terrain -PIROGUE- fut attribué par le responsable du S.A.P, pour le secteur SW du Gers, limitrophe des Landes par l'adjudant de l'armée de l'air (en congés) Michel Maynard-SULTAN V- ou BERNARD. à la compagnie de la Défense Aérienne du Territoire - D.A.T- qui avait ses postes de guet de Bretagne d'Armagnac à Cannet, par Eauze, Manciet, Nogaro, Termes.

Son chef était alors le Lt Robert Allavéna, domicilié à Nogaro où était son P.C, avec le mess à l'auberge Pesquidous, dans la ville.

SULTAN.V, prit la décision d'offrir des armes à l'effectif de cette D.A.T. contrairement à sa mission qui était d'attribuer à l'Armée Secrète -A.S-des Mouvements Unis de la Résistance -M.U.R. COMBAT- FRANC TIREUR-LIBERATION, d'obédience "gaulliste", alors que la D.A.T récemment ralliée à l'Organisation de Résistance de l'Armée-O.R.A était "giraudiste"

BERNARD fit ce choix par esprit de corps, pour Allavéna-AUTERIVE- officier dans la même arme.

Deux terrains furent homologués pour la cie de la D.A.T. : FORET à Sion et PIROGUE, à Lias d'Armagnac.

Le premier ne convainc pas, son emplacement situé dans un environnement douteux, mais son message - les animaux y trouvent refuge- fut conservé.

Allavéna chargea l'adjudant Gérard Schmidt, chef du poste de guet à Eauze, de recruter une équipe de réception, domiciliée près de PIROGUE.

A Lias d'armagnac, à « Pessere » chez Druilhet, Jacques Glandaz, jeune réfugié parisien, avait trouvé accueil, placé par l'Abbé Talès, à la demande de Jean Armagnac.

Glandaz -JACQUES- hébergé à L'hôtel Martin, à Nogaro, s'était lié avec Armagnac et Allavéna pour mener des projets de résistance.

Son comportement incontrôlé créait des risques pour tous...

Avec son hôte, André Druilhet, il avait reconnu le terrain PIROGUE et avait recruté quelques jeunes réfractaires hébergés dans les fermes voisines.

FORET abandonné, c'est PIROGUE qui fut alerté par le message émis par la B.B.C. le 28 avril et le 5 mai, mobilisant l'équipe Deux fois, elle passa la nuit au clair de lune... ou sous la pluie ...

Glandaz détenait une balise-radio confiée par BERNARD, utile pour guider les avions, en répondant à leurs recherches radios.

Le samedi 13 mai, la B.B.C donna le message à 12h30, puis à 19h30 au moment du départ des quadrimoteurs quittant Alger-Blida. Glandaz et Druilhet, avec d'autres allèrent sur PIROGUE. Schmidt, à bicyclette vint depuis Eauze.

Pesquidous, avec sa camionnette arriva de Nogaro avec Camille Schmitt, des recrues d'Allavéna, Dr. Labarbe, Knal de Marx arrivèrent avec le véhicule du boulanger de Monguilhem Bétun, conduit par lui-même. A 2h ,le 14 mai les moteurs du quadrimoteur furent perçus..

Guidé par le fanal-radio, l'observateur reconnut les feux du terrain. Le largage de 14 containers et 3 colis se fit au mieux. Les équipiers, avec difficultés récupérèrent, dans l'obscurité, guidés par les parachutes le chargement avant de transporter à bras les premiers containers, vers la D.258 où était le véhicule de Pesquidous. Trois de ceux là -600 kg- furent chargés pour un premier transport vers un bâtiment

inhabité, proche de la D.33,à "Labrue",en Sainte Christie d'Armagnac.

Un second enlèvement fut entrepris pour le même dépôt.. Ces trajets nocturnes successifs inquiétèrent Pesquidous. Ils n'étaient pas coutumiers. De nombreuses habitations étaient au long de la D.33.

Il se prépara à un troisième parcours, mais revenu à la D.258, il fût mis au fait d'un événement imprévu.

Il quitta les lieux pour revenir à Nogaro, laissant le C.R sans moyen de transport.

Un jeune militant F.T.P.F, venant de Pavie, près d'Auch à bicyclette allait à Arx-landes. Il avait passé Bourrouillan, par la D.153, lorsque le HALIFAX, largua son chargement sur PIROGUE. Il vit descendre les parachutes, et peu après il entendit le départ du véhicule de Pesquidous.

Au lieu de poursuivre son itinéraire vers Lias d'Armagnac, il alla par curiosité où il n'aurait pas fallu.

Une garde était postée par le comité de réception et l'intercepta. Interrogé, inconnu sans répondant local, ses explications confuses aggravèrent sa situation.

IL y eut concertation, avec motif de l'amener vers un responsable. Il fût conduit vers un épais taillis -le gaoura de darolles- et supprimé.

On peut juger la décision expéditive, mais les circonstances en cette pré-insurrection, imposaient une grande rigueur dans les mesures de prudence avec les dualités causées entre les organisations.

En hiver 1945-1946, des chasseurs découvrirent la bicyclette et les restes du malheureux... On décréta qu'il s'agissait d'un suicide par pendaison.

L'Abbé Talès, était Maire à Panjas. Il ignorait totalement les faits. Il fit inhumer ce qui pouvait l'être au cimetière communal. En octobre 1949, avant de participer à la remise d'officier de la Légion d'Honneur à l'Abbé Talès, Camille Schmitt, invité avec les militants de la résistance, me confia sa gêne en rapportant l'histoire à laquelle, sans responsabilité, il avait assisté.

En 1972, la correspondante du Comité d'Histoire de la 2e G.M , du Tarn et Garonne me demanda si la disparition d'un courrier F.T.P.F, le 14 mai 1944 , pouvait être élucidée sur le parcours Pavie-Arz... Il s'agissait de Bajan André, né le 7 mars 1925, à Bon Rencontre -47-, domicilié en Tarn et Garonne en 1944. Porté disparu, son décès fût porté à l'état-civil d'Arx -40- où sa mission le menait.. .

Après la fuite de Pesquidous, sur le terrain il y eut panique... Les hommes s'enfuirent, laissant en désordre et sans garde le matériel.

Ce dimanche 14 mai, des passants cyclistes aperçurent un parachute pendu à un grand pin.

L'un d' eux prévint le mécanicien Calmet à Campagne d'Armagnac. ..

Militant au comité de réception du terrain 93- S.O.E WHEELWRIGHT, il alla questionner son compagnon Jean Damblat, à Ayzieu qui alerta ses fidèles pour monter une garde discrète auprès du matériel chuté et abandonné.

L'erreur de largage fut envisagée. Le terrain W.93 était à 3km de PIROGUE. La nuit suivante, une bande d'inconscients fût surprise d'être interpellée, contrainte de passer la nuit à la belle étoile. Sévèrement gardés, filles et garçons, identités relevées durent au petit jour aider au chargement du matériel de huit containers. L'Armée Secrète et ses Corps Francs de la Libération, en l'occurrence le Bataillon de l'Armagnac, profitèrent de ces armes qui ne leur étaient pas destinées.

L'aventure démontre l'imprudence des uns, l'amateurisme des autres, l'inconscience et la malchance du malheureux garçon.



**TRANSCRIPTION DE
JUGEMENT DE DÉCÈS
de MARKUS
dit SOUVIGNE Mark"**

Le Tribunal de Première Instance de l'arrondissement de Condom département du Gers, a rendu le neuf juin mille neuf cent quarante-huit, un jugement à suite de requête dont suit la teneur.

Le Procureur de la République près le Tribunal de Première Instance de Condom, à Monsieur le Président de Tribunal de Condom a l'honneur d'exposer: "que le neuf décembre mille neuf cent quarante-sept, Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre a pris une décision de présomption de décès concernant le sieur MARKUS dit "SOUVIGNE Mark", né à Hambourg (Allemagne) à une date non précisée, présumé décédé le quinze juin mille neuf cent quarante-quatre à PANJAS (Gers).

Qu'il résulte de l'enquête à laquelle il a été procédé, que le sus- dit sujet allemand a, sous le faux nom de SOUVIGNE Marc Eugène, né à VISE le dix novembre mille huit cent quatre-vingt-onze a épousé à LAPEYROUSSE (Haute Garonne) la dame SOUMAGNE Denise, de nationalité belge, et qu'il a demeuré à perpignan.

Que le dit MARKUS, arrêté à Eauze le douze juin mille neuf cent quarante-quatre, a été jugé par une cour

martiale, condamné à mort et exécuté le quinze juin mille neuf cent quarante-quatre à Panjas (Gers) pour commerce avec l'ennemi, et menace en temps de guerre contre des ressortissants français ; circulation avec des buts indéterminés en zone d'opérations avec ordre de transport fourni par l'ennemi, dissimulation d'identité et de nationalité, et pour avoir favorisé les entreprises ennemies.

Que le corps de MARKUS a été inhumé à PANJAS.

Qu'il échet, conformément aux articles 89 et 90 du Code Civil modifiés par l'ordonnance du 30 Octobre 1945, de déclarer judiciairement le décès MARKUS.

C'est pourquoi le Procureur soussigné requiert qu'il vous plaise de déclarer le décès de de MARKUS dit SOUVIGNE Marc Joseph Eugène né à Hambourg (Allemagne) à une date non déterminée, époux de SOUMAGNE Denise Joséphine Henriette Léonie ayant demeuré à Perpignan (Pyrénées Orientales) 24, rue Maurice Barès, décédé à PANJAS (Gers), le quinze juin mille neuf cent quarante-quatre et inhumé dans cette commune.

JUGEMENT

Le Tribunal déclare le décès à PANJAS (Gers) à la date du quinze juin mille neuf cent quarante-quatre , de MARKUS dit SOUVIGNE Marc Joseph Eugène, né à Hambourg (Allemagne) à une date indéterminée, époux de SOUMAGNE Denise Joséphine Henriette Léonie, née à Bressous (Belgique) le vingt-un octobre mille huit cent quatre-vingt-quinze suivant acte de mariage dressé le six octobre mille neuf cent quarante, par 'Officier de l'Etat Civil de la commune de Peyrouse Fossat (Haute Garonne) ayant demeuré à Perpignan (Pyrénées Orientales) 24, rue Maurice Barès.

J'ordonne que le dispositif du présent jugement soit transcrit sur les registres de l'Etat Civil de la Commune de Panjas (Gers) année courante et que mention en sera faite sur les registres de l'Etat Civil de ladite commune à la date du quinze juin mille neuf cent quarante-quatre.

Dit que le présent jugement ainsi qu'extraits, copie et frais d'expédition qui seront délivrés seront dispensés du timbre et enregistrés gratis par application de l'article 90 paragr. 4 du Code Civil.

Ainsi jugé et prononcé par le Tribunal Civil de Condom le neuf juin mille neuf cent quarante-huit.

Siégeant MM. Faure, président Mejean, Procureur de la République, Corne, Greffier en Chef.

Le présent jugement a été transcrit le vingt-cinq juillet mille neuf cent quarante-huit, par Nous, à RANDE Maxime, Maire de Panjas

SOURCES de l'exposition

- Jacques Lasserre, Le Bataillon de l'Armagnac, la Gascogne en résistance, Privat 2018, 2022.
- Pierre Péré*, Bataillon de Guérilla, demi-brigade de l'Armagnac, 1er régiment du Gers, Régiment Parisot, 158ème RI, imprimerie Dauba Nogaro 1987. Dossiers de documents et de récits dactylographiés remis à la mairie et à la bibliothèque de Panjas.
- [Http//resistance-gers.fr](http://resistance-gers.fr) : Hauts Lieux de Mémoire du Gers
- Revue hebdomadaire de 1975 éditée par GRANDE BATELIERE vendue par alpha diffusion (48 fascicules).

*Né à Paris le 28 avril 1924, Pierre Péré est en vacances à Panjas chez sa grand-mère maternelle lorsque la mobilisation est décrétée en août 39, il y restera jusqu'à son décès en 2018. Il s'engage au bataillon le 8 juin 1944. Tout au long de sa vie, il aura à cœur la mémoire de cette période. Il fut correspondant du comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale puis de l'Institut d'Histoire du temps présent.